

Voilà un évangile que nous connaissons bien, trop bien même, hélas ! Le français en a même fait un proverbe : « Avoir ou être son bon samaritain. » A travers cette expression transparaît la force de ce don inattendu, purement gratuit auquel nous invite le Christ : « Toi aussi, fais de même ! » Tout cela est bon, très bon même... Cependant à aller trop vite à la finale de ce texte, on court le risque de passer à côté du message que le Christ nous adresse aujourd'hui. Un message qui a trait à notre rapport à la Loi, et plus particulièrement au commandement de l'amour que nous donne Jésus : comment le vivons-nous, ce commandement ?... Car, dans la vie chrétienne, le comment compte tout autant que l'objet, la manière de faire tout autant que le but recherché.

Prenons donc le temps d'écouter ce texte. Jésus ne donne pas cette parabole du « bon samaritain » comme un enseignement ex abrupto : il a un interlocuteur, un docteur de la loi qui veut le mettre à l'épreuve. L'évangéliste saint Luc me paraît ici un peu dur : connaissez-vous beaucoup de gens qui vous posent une question pour vous embarrasser et qui, lorsque vous leur retournez la dite question (dans la plus grande tradition jésuite) y répondent de bonne grâce ! Non, je ne parviens pas à voir de la perversité en cet homme. Au demeurant, sa réponse montre qu'il sait écouter profondément l'Écriture : comme un certain nombre de sages d'Israël de son temps, il ose relier le premier des commandements (premier dans le décalogue et dans toutes les prières du peuple élu) avec ce commandement de l'amour du prochain qu'on ne trouve qu'au fond du Lévitique (Lv 19,18). Il pressent clairement que l'amour de Dieu « que je ne vois pas » ne peut pas aller sans celui du frère « que je vois » pour reprendre la première lettre de St Jean (1 Jn 4,20), et qu'il ne saurait y avoir de foi qui ne soit agissante (« Montre-moi ta foi qui n'agit pas ? » lançait saint Jacques à ses interlocuteurs, Jc 2,20). Oui, notre docteur de la loi est allé loin, il est bel et bien sur le chemin de la Vie comme le lui renvoie Jésus. Mais c'est alors qu'il se bloque. Vous avez entendu sa question : « Qui est mon prochain ? » Question qu'il pose, nous dit Luc, pour montrer « qu'il est juste », c'est-à-dire ni plus ni moins que pour se justifier. Cet homme de bien cherche à montrer qu'il n'a lésé personne dans son comportement. Il veut donc mettre l'humanité en cases, celles où l'amour s'impose comme un devoir, celles où il est vertueux, et celles où il ne s'impose en rien. Il n'a pas compris que, justement, dans le rapprochement qu'il fait des deux commandements de l'amour, l'infini de l'amour pour Dieu (« de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ») doit faire éclater toute logique légaliste, toute casuistique de la charité... et il en va de même de tous nos savants « saucissonnages » de l'amour.

Pour le faire sortir de cet enfermement, Jésus emploie les grands moyens. Reconnaissons-le, dans la comparaison qu'il va utiliser, il n'y va pas de main morte ! Au vénérable prêtre et au respectable lévite, il oppose le samaritain, cet étranger méprisé auquel on ne parlait pas et auquel on ne voulait surtout pas avoir à faire (Jn 4,9)... pire encore, ce déviant de la foi, cet hérétique, auquel la vie éternelle était clairement interdite. Or, on pratique ici souvent un contre-sens en plaquant sur ces hommes de Dieu ce qu'on serait en droit d'attendre d'un prêtre ou d'un religieux dans l'Église. Cela n'aurait pas de sens : le judaïsme ne leur impose aucune obligation de miséricorde supplémentaire à celle des fidèles. Et même, dans ce cas précis, puisqu'il s'agit d'une action où ils risquent de se souiller en touchant le sang d'un homme, on peut même se demander si leur devoir, par rapport à Dieu et par rapport au peuple, ne les inclinerait pas à passer à côté sans se détourner. Ces hommes,

on pourrait dire que, d'une certaine manière, ils sont dans leur droit, tout comme nous-mêmes, bien souvent, nous nous disons que nous ne pouvons pas venir au secours de quelqu'un du fait de nos obligations professionnelles, familiales, entrepreneuriales... Tout cela est juste et Jésus ne le nie pas. Il nous invite seulement à contempler le samaritain...

Cet homme est saisi de pitié (il est pris aux entrailles) et il prend soin du blessé laissé pour mort au bord du chemin. Il va jusqu'au bout de l'amour (concret) : il donne de son temps, de son énergie, sans doute de son dégoût (il a dû pester comme tout un chacun quand il a vu où le menaient ses bonnes intentions initiales !), de son argent... Il finit même par impliquer d'autres personnes, suscitant un début de chaîne de solidarité avec cet aubergiste. Et, finalement, il engage son avenir, en confiance, entre les mains d'un homme qui pourrait le flouer, en venir à vivre à son crochet. Oui, notre samaritain joue gros ! Mais il nous rétorquerait sans doute – comme vous le feriez vous-mêmes dans une telle situation – que c'est naturel, que cela vient du cœur ! Et là très précisément que nous touchons à ce que le Christ veut nous dire aujourd'hui au plus profond et qui n'est que la reprise sous forme imagée de la première lecture, tirée du livre du Deutéronome.

Souvenez-vous, deux comportements sont clairement mis en opposition. Il y a d'abord ceux qui vont au bout du monde pour chercher une loi, qui ensuite la font entendre, puis qui finissent par la mettre en pratique. C'est exactement ce que fait notre bon docteur de la loi : il scrute les Ecritures à la recherche du commandement qui donne la vie éternelle, puis il le proclame, il l'enseigne, enfin il est invité à le mettre en pratique. Reste que cet enchaînement logique lui fait et nous fait courir deux risques. Le premier consiste à prendre la Loi (même la loi d'amour) comme quelque chose d'extérieur qui s'impose : on finit par y obéir pour être quitte, comme notre bon docteur. Second risque, celui de passer notre vie à chercher cette Loi, ce que nous devons faire, recourant à tous les auteurs, à toutes les retraites, accompagnateurs et sagesse disponibles. Au terme, nous aurons beaucoup cherché, mais nous n'aurons rien mis en pratique !...

Le Deutéronome nous propose comme modèle l'ordre rigoureusement inverse : observer la Loi en la mettant en pratique ; par ce biais-là, écouter la voix du Seigneur ; et enfin revenir à Lui (la conversion). Vous allez me dire que cela ne marche : que je ne peux pas mettre en pratique une loi que je ne connais pas, qu'il faut connaître d'abord pour aimer ensuite. C'est logique, mon père !... C'est logique en effet et c'est très dominicain, si vous me permettez. Saint Bonaventure que nous fêterons demain propose le chemin inverse dans l'ordre de l'amour : aimer pour connaître. Et cela, vous l'avez tous expérimenté dans vos familles et dans vos couples : c'est en aimant l'autre concrètement que je le découvre et que j'apprends à le connaître. Car la loi de l'amour n'est pas une loi extérieure que j'aurais à apprendre : elle est « dans mon cœur et dans ma bouche » nous redit cette première lecture. Elle y a été inscrite par Dieu dès l'origine dès lors que j'ai été créé en Christ et que je subsiste en Lui, comme nous rappelle la seconde lecture. Bien sûr, cette loi de l'amour que je porte a été blessée, obscurcie, ensevelie sous les scories de mon égoïsme, mais elle est là et y demeure comme ma plus grande dignité.

Alors, que s'agit-il donc de faire ?... Il s'agit pour nous de nous laisser toucher par l'autre, par sa souffrance, par son besoin... et de répondre à la loi d'amour qui nous appelle du plus profond de nous-mêmes à l'aimer, à nous faire concrètement responsable de lui (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »), car l'amour n'est pas un sentiment mais un engagement. Il s'agit de nous engager sur cette pente dangereuse du service de l'autre, une pente qui risque de nous mener loin,

vous le savez comme moi. Alors, dans cet humble service, le Seigneur nous promet qu'Il nous fera entendre Sa voix, qu'Il s'y révélera comme jamais. Et par là, par là seulement, nous pourrons revenir à Dieu de tout notre être. Une conversion qui ne sera pas seulement l'obéissance à ce que je dois réaliser pour être quitte envers mon Créateur, mais qui me prendra totalement. Ce chemin, c'est celui-là même que François d'Assise fait avec le lépreux. Rien n'obligeait cet homme délicat à s'approcher du malade qui lui faisait peur. Pourtant, un jour, il a senti au plus profond de lui-même cette loi de l'amour (l'Esprit Saint) qui le poussait à embrasser, à soigner son frère. Alors, « ce qui pour lui était amer devint doux » nous dit son Testament : Dieu s'était rendu présent. Et François choisit « peu de temps après de quitter le monde » : la conversion totale était à l'œuvre...

Ce chemin, c'est également celui auquel nous sommes tous invités : vous, qui partez en vacances et allez être moins soumis à vos obligations de lévite ou de prêtre, vous également, qui sortez de cette semaine de retraite et avez eu le temps de scruter, de chercher et que le Seigneur, par ce texte, renvoie dans le monde. Le Seigneur nous appelle à Le trouver en écoutant le mouvement de notre cœur qui nous appelle à prendre le soin de l'autre, de tout autre. C'est un chemin où nous nous exposerons, mais c'est un chemin sûr, comme l'écrivait saint Vincent de Paul à ses filles de la charité : « Quand vous êtes à l'adoration et qu'un pauvre frappe à la porte, quittez la chapelle, car le Seigneur est là, dehors ! » Il vous attend, Il nous attend là-bas...

Oui, osons cette rencontre, osons l'amour en acte, osons laisser la loi d'amour en nous – l'Esprit Saint – nous pousser au-delà de nos chemins, de nos obligations, de notre foi bien pensée et bien pensante. Ayons confiance en notre « carcasse » humaine, toute cabossée mais qui porte en elle la boussole de l'amour de Dieu, de l'amour des plus petits.

Je vous laisse sur cette phrase de sainte Elisabeth de Hongrie qui résume ce que j'ai maladroitement tenté d'exprimer, une phrase qu'elle prononça au soir d'une fête qu'elle avait donnée pour des pauvres, mettant là tout ce qui lui restait de son argent : « J'ai vu la joie de Dieu dans les yeux des pauvres ! » Bonne route de l'été à tous, sur le chemin de Dieu qui nous attend au bord du chemin.

*Fr Stéphane ofm*